

Il se rapetissa devant l'épée de Julien, se terrant, essayant de se jeter derrière ses bandits.

Mais le fer de Julien l'atteignit au haut de la poitrine, et s'enfonça dans sa gorge, reparut de l'autre côté.

Les estafiers, surpris par l'irruption inattendue de ces nouveaux adversaires, n'avaient pas eu le temps de le secourir.

Christie de Clinthill et Joë ne leur en laissèrent du reste pas le loisir : chacun d'eux valait au moins trois hommes et ils avaient, en un clin d'œil, fait place nette autour de Julien et du chevalier d'Avenel.

L'ancien intendant s'était écrasé à terre d'un seul coup.

Les coupe-jarrets, voyant leur chef frappé à mort et la partie trop compromise, hésitèrent une seconde.

Puis l'un d'eux poussa un cri de déroute.

Julien, abaissant son épée, se découvrit alors et mit un genou en terre devant le chevalier d'Avenel.

— Mon père, dit-il, je suis Julien le fils que longtemps vous avez cru mort.

Walter, éperdu d'émotion, se baissait dans un élan presque inconscient sur le malheureux adolescent... en qui il reconnaissait les traits de Marie et des Melrose et le sang héroïque d'Avenel.

Stewart Bolton, qui se tordait dans les derniers râles de l'agonie, fit entendre alors ces paroles sifflantes :

— Oui, vous voilà réunis... le père et le fils !... Je suis vengé, cependant... par tout ce que vous avez souffert par moi !

« Je suis vengé... oui... malédiction sur... mais je meurs.

« Et c'est la Dame Blanche qui triomphe !

CXXXIV. — LE CIEL SUR TERRE

Les dernières paroles du misérable Bolton ne pouvaient laisser subsister aucun doute si après ce qui venait de se passer, il en eût existé dans l'esprit du chevalier d'Avenel.

— Mon fils ! mon fils ! prononçait-il avec une expression d'extase surhumaine.

Il ne pouvait se lasser de presser dans ses bras l'enfant qu'il avait relevé et qu'il tenait serré sur sa poitrine.

Des larmes, des larmes sanctifiées par les longues épreuves du passé, coulaient de ses yeux, pleurs sublimes auxquels se mêlaient ceux qui baignaient les joues de son enfant.

Ils n'étaient pas les seuls, du reste : Joë et Christie de Clinthill, cœurs de héros, natures abruptes de colosses, âmes simples et bonnes, et la tendre Kitty, retirée à quelques pas dans l'ombre, partageaient cette pure émotion.

Mais la fuite des bandits avait fait remettre les glaives au fourreau.

Walter d'Avenel pensa à Marie qui devait être encore sous le coup des alarmes qu'elle venait d'éprouver ; il songea aussi à celles qui étaient avec elle... Elle et Marguerite !

Il songea à aller rassurer la douce Marie de Melrose et d'Avenel qui, à partir de cette heure, n'allait plus être seulement l'épouse toujours aimante, toujours aimée, mais qui allait redevenir la mère !

— Viens, mon fils, dit-il à Julien, viens retrouver celle qui te donna le jour !

Marie avait perçu le cri de guerre d'Avenel à travers le tumulte du combat.

Ils se rencontrèrent, soudain dans la première salle.

Dans l'angoisse qui l'agitait, Marie n'aperçut d'abord que l'époux et elle se jeta dans ses bras.

Les yeux de Marie se dilatèrent brusquement en une irradiation soudaine, aveuglante, infinie ; une secousse galvanique secoua à son corps.

Et brusquement, elle glissa dans les bras de son époux.

Walter venait de prononcer le nom de Julien... de Julien vivant et auprès d'eux : la vibration avait été trop forte... et la mère chancelait sous le poids de son bonheur !

Lorsque Marie d'Avenel sortit de l'évanouissement dans lequel elle était plongée, son mari était auprès d'elle ; son fils se tenait agenouillé, et derrière lui, Marguerite sa seconde enfant, l'implorait.

Elle eut alors un sourire ravi, un de ses sourires pareils à un rayon descendu des cieux...

Elle se redressa, ses regards attachés sur ceux qu'elle aimait tant.

Et dans une même étreinte sublime, elle réunit et le père et l'enfant qui lui revenaient définitivement après tant d'années, tant de maux supportés, l'enfant qu'elle avait soigné sans le connaître, mais dont le souvenir ne le hantait que plus ardemment, plus désespérément, depuis surtout que Marguerite lui avait fait part des révélations de l'ancien intendant dans le caveau des ruines.

Tous étaient là, Christie de Clinthill en son vêtement de peaux de bêtes sauvages, Kitty toute confuse et émue, Joë enfin heureux, Henri de Mercourt, totalement oublieux de la légère blessure qu'il avait reçue, Martial le regard clair et franc... et lord Mercy, avec Ellen et Marguerite, la fleur d'Ecosse, tout près, le ravissement sur les traits et bénissant le ciel... et tous, tous, gentilshomme et serviteurs mêlés, unis, égalisés en une même joie !

Cinq ou six jours après, les mêmes personnages étaient réunis de nouveau dans la salle des ancêtres du manoir de Claymore.

Mais c'était cette fois pour une imposante cérémonie dont les apprêts se faisaient depuis la veille.

C'étaient les fiançailles de Julien d'Avenel et de Marguerite, fleur ravissante de la poétique Ecosse, qui allaient être célébrées.

Marie Stewart était présente ; elle en avait manifesté le désir, voulant donner un gage de son affection royale à son chevalier et à Marie d'Avenel.

Julien et Marguerite s'agenouillèrent sur des coussins au pied de la douce souveraine.

Marie Stuart les considéra un instant, si charmants l'un et l'autre en leur attrait juvénile, et passa ensuite à leurs doigts un anneau d'or.

Et Marie Stewart baisa les deux adolescents au front...

Christie de Clinthill, qui avait revêtu avec joie un superbe harnois militaire à la place de son vêtement d'habitant des forêts, échangea un sourire heureux avec Kitty et Joë, et les deux colosses se détournèrent en même temps pour ne pas laisser voir qu'ils étaient émus comme des enfants... oui de bons grands enfants par le cœur !

Henri de Mercourt s'avança alors devant la reine, en s'inclinant respectueusement :

— Gracieuse Majesté, dit-il d'une voix tremblante, daigne vous plaire, en tant que toujours reine de France, sanctionner l'union prochaine de votre serviteur et féal sujet, moi, Henri, vicomte de Mercourt, seigneur de Kervien, avec lady Ellen Mercy, fille du noble lord Mercy, ici présents l'un et l'autre.

Ellen et lord Mercy s'étaient également avancés, le vieillard, spectacle impressionnant, soutenant la jeune femme profondément émue.

— Noble chevalier de mon cher et doux pays de France, dit Marie Stuart avec un trouble visible, la reine acquiesce volontiers à votre requête. Celui qui a délivré l'enfant ici présente de sa captivité mérite de lui servir de père.

Et la reine, se dressant, joignit elle-même les mains d'Henri de Mercourt et d'Ellen Mercy.

Un mois après, le mariage d'Ellen et du vicomte de Mercourt était solennellement célébré en la cathédrale d'Edimbourg.

Chose rare en ces temps reculés, unique peut-être, un descendant des rois, le duc de Noxford, venu exprès de son château, et un simple homme du peuple après tout, le brave fidèle Martial, servaient de témoins au gentilhomme français.

Le chevalier d'Avenel et le vaillant Mac Sweeney étaient ceux d'Ellen.

Le surlendemain de la cérémonie, une riante cavalcade emportait la plupart des héros de notre récit vers le sud, vers la tour d'Avenel, où Walter était impatient d'aller présenter Julien et sa jeune et belle fiancée, son épouse bientôt, à ses fidèles vassaux et à ses soldats, restés sur la brèche victorieusement.

C'était la première étape d'un voyage qui devait les conduire ensuite, comme en un émouvant pèlerinage, au château de Kervien, où Julien avait reçu une si longue et si saine hospitalité, et où le vieux Dacier, averti des heureux événements écoulés, attendait, plein de joie, l'heure de serrer Martial dans ses bras.

Le chevalier d'Avenel, Julien, Christie reconnaissaient, au cours de ce voyage, les lieux de leurs plus grands périls ou de leurs héroïques exploits.

Mais ils étaient les uns et les autres souriants et heureux !

La DAME BLANCHE faisait désormais planer au-dessus d'eux son égide tutélaire !

Le ciel était descendu sur la terre pour les amoureux !

FIN DE LA DAME BLANCHE

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. PONY, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.